Ceux du Pharo

Bulletin de l'AAAP

N°29

décembre 2015

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

Ce qui a été possible en Afrique ne peut l'être en Europe actuellement. L'attachement au modèle médical centré sur la maladie, l'ordre rigide et hiérarchique du pouvoir médical, la pesanteur et la routine des structures de soins et du système administratif qui les gère, le rejet plus ou moins déguisé par la mauvaise conscience, sont autant d'obstacles qui paraissent difficilement surmontables.

Henri Collomb, cité par Paul Martino, 1989

L'Association Dr Eugène Jamot, et sa présidente
à Saint Sulpice les Champs

L'Association « Ceux du Pharo », et son président
à Marseille

vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2016.

Que l'année 2016 soit une année résolument orientée vers le développement et le rayonnement de ces associations.
Le congrès 2016 « Tropiques en Marche » s'inscrit dans cette démarche volontaire de construire l'avenir en œuvrant pour le bien de tous.
C'est ensemble, avec vous, votre soutien actif et votre détermination qu'elles atteindront leur objectif.

Elles seront heureuses de vous accueillir les 18, 19, 20 et 21 mai 2016 à Aubusson et Saint Sulpice les Champs.

Crédit Photo : Service Communication - Mairie d'Aubusson

LE MOT DU BUREAU.

Chers Amis de « Ceux du Pharo »,

Déjà la fin de l'année, c'est incroyable comme le temps passe vite. Einstein nous expliquerait pourquoi nous avons l'impression que le temps s'accélère et que tout ça est normal. Mais, quand même, nous en sommes déjà au numéro 29 et nous ne nous en sommes pas rendu compte ! Nous voilà au temps des vœux et c'est avec grand plaisir que nous vous souhaitons tout ce qu'il y a de mieux, dans un monde apaisé de fraternité et de prospérité. Nous n'oublions pas nos amis qui nous ont quittés cette année. Nous sommes aujourd'hui 217, pourquoi pas 300 dans un an ? Merci pour votre confiance.

Le Bureau

AUX QUATRE COINS DU GLOBE.

À Lyon.

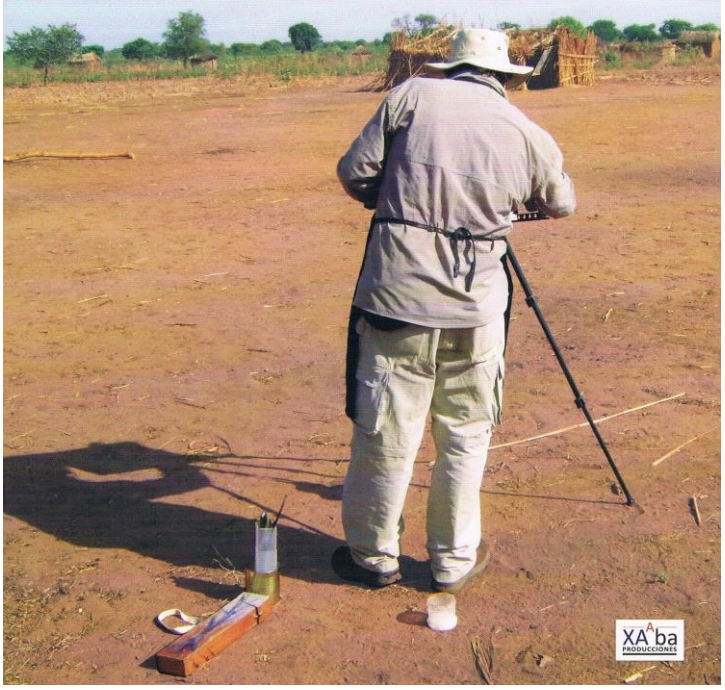
La promotion 2014 de l'ESA Lyon a été baptisée promotion « Médecins de la Grande guerre ». Ce choix, pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale est logique et il n'y a rien à y redire.
Nous avions proposé les noms de Léon Sanner et de Pierre Bobin. Ils n'ont pas été retenus mais nous travaillerons à ce que l'un d'eux parraine la promotion 2015, en sachant que la décision finale ne dépend pas de nous mais de toute une chaîne décisionnelle, des élèves de l'ESA à la Direction centrale du Service de santé des Armées.
Il pleuvait à verse sur Lyon. Peut-être y a-t-il un dicton du genre « baptême pluvieux, baptisés heureux » ? Nous le leur souhaitons.

À La Réunion.

Les 9 et 10 décembre 2015 à Saint-Denis, l'ARS Agence de Santé Océan Indien, a organisé une réunion sur le thème « Evaluation du risque d'introduction de la peste à La Réunion ; élaboration d'une stratégie de préparation sanitaire ». Une cinquantaine de médecins et de personnels de santé a pu débattre pendant deux jours avec Éric Bertherat (OMS, #024), Frédéric Pagès (CIRE/OI) ou encore des spécialistes de l'Institut Pasteur de Madagascar (M. Rajerison, S. Boyer). Tout sera très prochainement sur www.ars.ocean-indien.sante.fr

À Buenos Aires.

Néstor Favre-Mossier, peintre et photographe Argentin, a réalisé une série de clichés et de tableaux sur la trypanosomiase lors de son passage à Bodo, au sud du Tchad.



Le ganglion

Nagana

Néstor nous propose d'exposer ses toiles à Aubusson, en marge du congrès « Tropiques en Marche », à l'issue duquel il offrirait une toile au musée Jamot. Il demande simplement qu'on lui paie le billet avion Argentine-France mais nous ne pouvons engager cette dépense et nos démarches pour trouver un mécénat sont vaines pour l'instant.

À Bobo-Dioulasso.

Profitant en décembre d'une mission professionnelle à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso, notre secrétaire général, Jean-Marie Milleliri, est allé marcher sur les traces mémorielles de Grands Anciens du Pharo : Eugène Jamot, Gaston Muraz, Pierre Richet, Léon Lapeyssonnie. Il nous transmet quelques photographies prises sur place au Centre Muraz, à l'Organisation Ouest africaine de la santé (ex-OCCGE) et à l'Ecole Jamot (ex-SGHMP).

Devant l'entrée du Centre Muraz, qui accueille un buste de l'illustre fondateur

devant l'entrée de l'OOAS qui garde encore les marques de son passé

devant l'Institut de Recherche en Sciences, ancienne Ecole Jamot

NOTRE ACTUALITÉ

Tropiques en Marche (#2).

Voilà. Le programme est quasi définitif et le *flyer* est édité.
Nous comptons bien évidemment sur votre présence à cette manifestation exceptionnelle par la qualité des conférences et des conférenciers. Si vous voulez plus d'informations, écrivez à louis13380@gmail.com ou à espace-jamot@orange.fr

TROPIQUES EN MARCHE, deuxième édition
AUBUSSON & SAINT SULPICE LES CHAMPS, 18 – 21 MAI 2016
Sous la présidence d'honneur du Professeur Marc GENTILINI

Mercredi 18 mai 2016

10h00-12h00	Accueil. Inscriptions.	Delphine GIRY
12h00-14h00	Pause-déjeuner	
14h00-14h30	Allocution d'ouverture	Marc GENTILINI
14h30-14h45	Hommage à Pierre BOBIN	Louis REYMONDON
14h45-15h00	Pause-café, visite des stands	
Séance délocalisée de la Société de Pathologie Exotique *Le monde change, les maladies tropicales aussi* Présidents : Yves BUISSON, Jean DELMONT		
15h00-17h15	Introduction	Yves BUISSON
15h15-15h45	Évolution climatologique et maladies à transmission vectorielle : quelle évolution du risque infectieux dans le monde ?	François RODHAIN
15h45-16h15	Vers la fin du SIDA en 2030.	Cédric ARVIEUX
16h15-16h45	Santé des migrants en France : le miroir de la transition épidémiologique.	Olivier BOUCHAUD
16h45-17h15	Le nouveau visage de la maladie de Chagas.	Jean-François PAYS
17h00-17h30	Pause-café	
Table ronde Ebola en Guinée Président : René MIGLIANI		
17h30-17h45	La première épidémie d'Ebola (1977)	Gilbert RAFFIER
17h45-18h00	Prise en charge des malades (film)	Marie JASPARD (MSF)
18h00-18h15	Bilan de l'épidémie de Guinée	René MIGLIANI
18h15-18h30	La recherche sur l'Ebola et les filovirus	Denis MALVY
18h30-18h45	Actualités sur le vaccin Ebola	Thierry ALLAVOINE (MSD)
18h45-19h00	Conclusion	René MIGLIANI
20h00	Dîner de gala.	

Jeudi 19 mai 2016

Session commune « Ceux du Pharo » - GISPE *Pathologie tropicale et exotique* Présidents : Alain CHIPPAUX, Francis LOUIS		
09h00-09h30	Plus de 125 millions de femmes et de filles encore victimes de mutilations génitales.	Philippe REINERT
09h30-10h00	L'albinisme oculo-cutané en Afrique subsaharienne.	Robert AQUARON
10h00-10h15	Pause-café.	
10h15-10h30	LAPEYSSONNIE, sur les chemins du bout de la piste.	Jean-Marie MILLELIRI
10h30-11h00	Situation du choléra dans le monde.	Renaud PIARROUX
11h00-11h30	Diarrhées parasitaires de l'enfant en zone tropicale.	Bernard BOUTEILLE
11h30-12h00	Du bon usage des antibiotiques au sud du Sahara.	Jean-François FAUCHER
12h00-12h30	Histoire de la médecine à Bourbon-La Réunion : de la variole (1729) au Chikungunya (2005).	Pierre AUBRY
12h30-14h00	Pause déjeuner	
Table-ronde **Aide et coopération : leçons d'hier pour aujourd'hui.** Présidents : Pierre SALIOU, Jean-Loup REY		
14h00-14h30	Évolution dans les programmes de vaccination.	Pierre SALIOU
14h30-15h00	Développement, institutions et bailleurs internationaux.	Jean-Marie MILLELIRI
15h00-15h30	Que peut et doit être notre coopération en 2016 ?	Jean-Loup REY
15h30-16h00	Discussion.	
16h00-16h30	Pause-café	

Table-ronde L'élimination du paludisme est-elle possible ? Présidents : Marc GENTILINI, Martin DANIS		
16h30-16h45	Introduction.	Marc GENTILINI, Martin DANIS
16h45-17h00	Epidémiologie du paludisme en Afrique subsaharienne, évolution 2000-2015.	Renaud PIARROUX
17h00-17h15	La prise en charge du paludisme sur le terrain, des centres de santé aux hôpitaux.	Eric PICHARD
17h15-17h30	Les chimiorésistances des *Plasmodium* : surveillance, alternatives thérapeutiques.	Bruno PRADINES
17h30-17h45	Rôle des artémisinines dans l'accès grave, des médicaments anti gamétocytes dans l'élimination du paludisme.	Pierre BUFFET
17h45-18h00	Conclusion : place de la lutte anti vectorielle, des candidats vaccins. Calendrier de l'élimination su paludisme.	Martin DANIS
18h00-18h30	Discussion	
20h00	Dîner de gala	

Vendredi 20 mai 2016

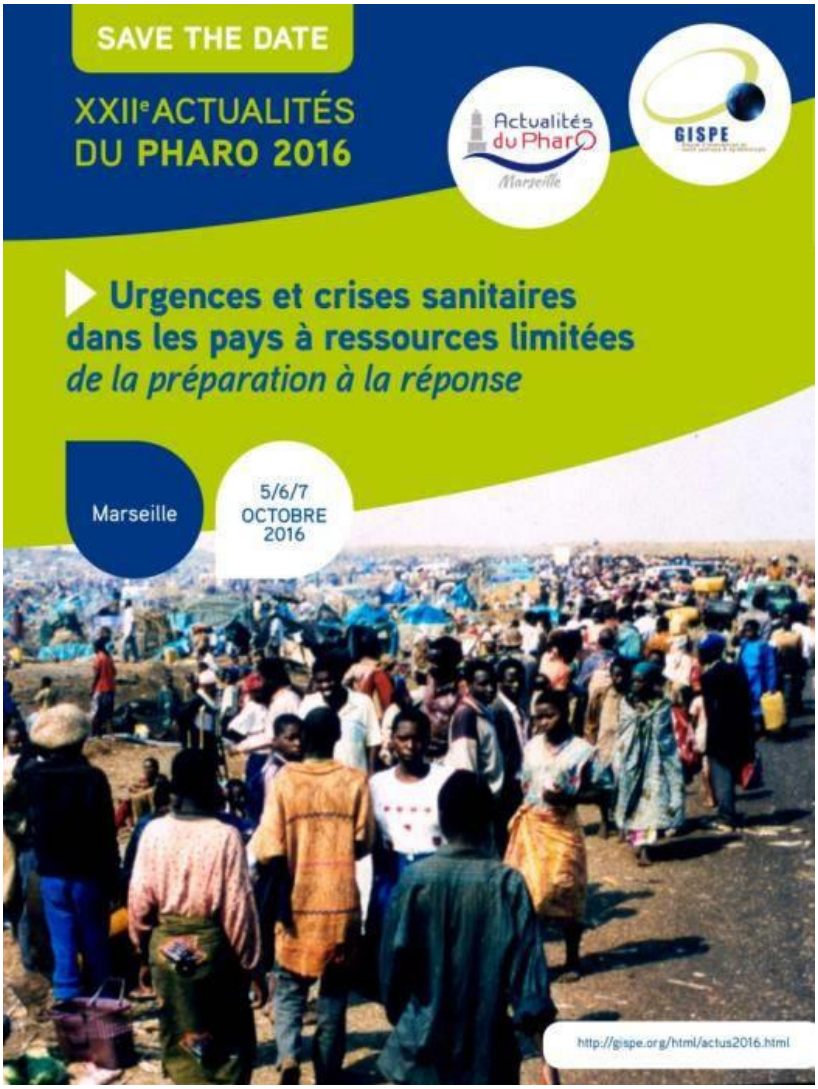
CEMI 21 Le Limousin : terre agricole, forestière et de migrations		
Migrations et tuberculose Présidents : Olivier PATEY, Pierre WEINBREC		
09h00-09h15	Introduction	Directeur ARS
09h15-09h45	Jacques-Joseph GRANCHER, Sainte-Feyre .	Olivier PATEY
09h45-10h15	Epidémiologie de la tuberculose en 2016.	Vincent JARLIER
10h15-10h45	*Mycobacterium bovis* au Nord et au Sud.	Sylvain GODREUIL
10h45-11h00	Pause-café	
11h00-11h30	Traitement des tuberculoses MDR et XDR.	Mathilde JACHYM
11h30-12h00	Prise en charge des contacts de tuberculoses MDR et XDR.	Fadi ANTOUN
12h00-12h30	Actualité sur les vaccins antituberculeux.	Roland Brosch
12h30-13h00	Conférence d'actualité : actualités sur les MAP.	Jeanne BRUGERES PICOUX
13h00-14h00	Pause-déjeuner.	
Pathologies infectieuses régionales **Présidents : Jean BEYTOUT, Bernard BOUTEILLE**		
14h00-14h30	Epidémiologie des tiques .	Gwénaël VOURCH
14h30-15h00	Actualités sur la borréliose de Lyme.	Olivier LESENS
15h00-15h30	Infections transmises par les tiques dans le Limousin (hors Lyme).	Jean BEYTOUT
15h30-16h00	La fièvre Q.	France ROBLOT
16h00-16h30	Pause-café	
16h30-17h00	Prévention des infections transmises par les tiques.	Eric DENES
17h00-17h30	Actualités sur la leptospirose.	Jean-François FAUCHER
17h30-18h00	Conclusion.	Pierre WEINBRECK
20h00	Dîner de gala.	

Samedi 21 mai 2016

Session Association Docteur Eugène Jamot – ATA Les Trypanautes *Trypanosomiase humaine africaine, muséographie* Présidents : Xavier EMMANUELLI, Georgette MICHAUD		
09h00-09h30	Cérémonie sur la tombe du Dr Jamot.	Association Dr Eugène Jamot Association ATA Ceux du Pharo
09h30-10h00	Cérémonie à la stèle du Dr Jamot.	Xavier EMMANUELLI
10h00-10h30	Situation de la trypanosomiase humaine africaine dans le monde.	Jean JANNIN
10h30-11h00	Sommeil dans les maladies infectieuses : focus sur la	Alain BUGUET

	maladie du sommeil.	
11h00-11h30	Le Professeur Guy CHARMOT.	Francis LOUIS
11h30-12h00	Remise du fonds documentaire « Ceux du Pharo ». Remise du fonds documentaire « Guy Charmot ».	Francis LOUIS Dominique CHARMOT-BENSIMON
12h00-14h00	Déjeuner de gala.	
14h00-16h00	Visite de l'espace Jamot.	Georgette MICHAUD

XXIIèmes ACTUALITES DU PHARO.



En 2016, la XXIIème édition des Actualités se tiendra à Marseille les 5, 6 et 7 octobre .
Choléra, méningite, Ebola, mais aussi conséquences sanitaires de catastrophes environnementales : tremblements de terre, inondations ou conséquences d'événements politiques telles l'afflux massifs de réfugiés - les urgences et les crises sanitaires auxquelles sont confrontées les populations prennent une acuité plus forte dans des pays où les systèmes de santé sont faibles ou insuffisamment préparés pour y répondre. Face à la crise due à la maladie à virus Ebola (MVE) par exemple, il est apparu clair que les gouvernements n'ont pas suffisamment investi dans un système de santé apte à répondre aux crises épidémiques notamment.Ces Journées du Pharo seront l'occasion d'aborder ces problématiques et de partager les points de vue des principales parties prenantes à ces événements, en donnant des espaces de discussions pour la réflexion.

ICAT 7, 2017.

Une réunion à N'Djaména en marge de la CSIRLT a permis un premier bilan des actions conduites depuis l'an 2000 par l'ATA-Les trypanautes. Si l'on veut bien se souvenir de cette époque pas si lointaine, entre 1995 et 2000, la situation de la trypanosomiase (maladie du sommeil) en Afrique était bien préoccupante : le nombre de cas notifiés augmentait d'année en année, les programmes nationaux de lutte (PNLTHA) n'étaient pas suffisamment performants sur les plans du personnel, de l'équipement et des moyens logistiques et l'OMS prédisait le pire si l'on n'agissait pas. C'est dans ce climat délétère qu'a été créée l'ATA-les trypanautes (Association contre les Trypanosomoses en Afrique) avec pour objectif principal de transmettre les connaissances les plus actuelles sur la THA et de créer ainsi un réseau dense de personnels très compétents impliqués dans la lutte sur le terrain.

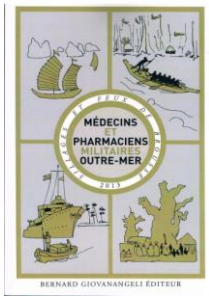
En 15 ans, six *International Courses on African Trypanosomiasis* (ICAT) ont pu être mis en place : ICAT 1 au Pharo à Marseille en 2000, ICAT 2 à Lyon en 2001, ICAT 3 à Lisbonne en 2003, ICAT 4 à Tunis en 2005, ICAT 5 à Nairobi en 2009 et ICAT 6 à Kinshasa en 2014. Ce sont donc plus de 120 cadres Africains de haut niveau qui ont reçu cette formation.

Pour ICAT 6, « Ceux du Pharo » s'était associée à l'ATA. L'association renouvellera l'expérience pour l'ICAT 7, le cours programmé à Vianna en Angola en mai ou juin 2017.

ATA les Trypanautes

Silllages et feux de brousse, tome IV.

Le tome IV est aujourd'hui « bouclé ». Il compte 66 articles de 34 auteurs, pour 248 pages A4 en Word. À titre de comparaison, le tome III comprenait 67 articles de 38 auteurs en 249 pages. La version finale, après insertion des pages de titre, de l'avant-propos et de la préface, était un livre de 476 pages. C'est donc ce à quoi nous devons nous attendre pour le tome IV. Nous espérons publier cet opus pour le congrès « Tropiques en Marche » de mai 2016 : il nous reste à relire les articles, les formater pour l'édition et, finalement, éditer le livre.



Film « la maladie du sommeil au Cameroun »

Le professeur Robert Aquaron (#195) et l'Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille nous ont confié pour numérisation cinq bobines en 35mm du film « la maladie du sommeil au Cameroun », tourné en 1930 par les Laboratoires SPECIA. Ce film avait été miraculeusement sauvé de la destruction et il nous semble normal d'essayer de le sauver définitivement. Nous avons présenté le film à la Cinémathèque de Limoges qui en a commencé la projection mais a très vite cessé à cause d'un risque majeur d'incendie. La Cinémathèque Nationale, rue de Bercy à Paris, pourtant riche de 40 000 films, nous dit ne pas avoir ce film dans ses rayons et n'est pas en capacité de restaurer et numériser notre copie. Elle nous a quand même indiqué un laboratoire spécialisé à Saint-Denis, qui nous a donné un devis de 1512 euros pour ce travail. Nous ne pouvons pas payer cette somme et, à ce stade, trois pistes s'ouvrent à nous :

- Madame Marie-France Vollaro, de l'Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille, va démarcher dans ses relations du Patrimoine en Région PACA, avec l'espoir d'un résultat concret en janvier ou février;
- Nous pouvons contacter les Laboratoires SANOFI, héritiers de SPECIA, pour solliciter leur aide ;
- nous pouvons lancer, en tout dernier recours, une souscription pour obtenir ces 1512 euros.

Nous vous tiendrons régulièrement informés de l'évolution de ce dossier.

L'annuaire de « Ceux du Pharo ».

Nous nous préparons à composer un annuaire des membres de « Ceux du Pharo », que nous espérons vous adresser fin mars 2016. Pour être utile à tous, cet annuaire des 217 membres de l'association comprendra le nom et le prénom, l'adresse postale et électronique et le(s) numéro(s) de téléphone. Il est évident que vous pouvez refuser d'y figurer. Dans ce cas, nous vous demandons de nous en informer expressément **AVANT LE 15 FÉVRIER 2016** à louis13380@gmail.com ou à jm.milleliri@wanadoo.fr . Passé ce délai - nous vous le rappellerons dans le bulletin n°30 - nous considèrerons que nous avons votre autorisation.

DANS LA PRESSE

Didier Raoult poursuit sa croisade contre les idées reçues.

CONFÉRENCE HIER CHEZ CMA-CGM

Antibiorésistance : info ou intox ?

On pensait que le corps médical était unanime sur le sujet. Et le message était passé dans l'opinion. Le développement de la résistance aux antibiotiques provoquerait, selon les experts, 12 500 décès par an en France voire 10 millions en 2050 alors que sa consommation dans l'Hexagone est 30 % supérieure à celle de la moyenne européenne. S'appuyant sur ce rapport piloté par le docteur Carlet, la ministre des Affaires sociales, Marisol Touraine a sonné, fin septembre, la mobilisation des pouvoirs publics contre ce phénomène. C'était sans compter sur l'intervention de Didier Raoult, professeur de microbiologie à la faculté de Marseille, spécialiste internationalement reconnu des maladies infectieuses, qui a balayé cette expertise lors d'une nouvelle conférence donnée hier à l'auditorium de la tour CMA-CGM (2°). *"On est les seuls à avoir de vrais données, beaucoup de gens spéculent"*. Or l'Institut hospitalo-universitaire Méditerranée Infection dont Didier Raoult est le directeur, a analysé l'évolution de la résistance aux antibiotiques des dix bactéries les plus isolées à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Marseille entre 2001 et 2015. Résultat : *"En Paca, il n'y a pas d'augmentation de l'antibiorésistance"*, conclut-il, évoquant *" une espèce de folie anxiogène"*. Selon lui, les bactéries qui tuent le plus ne sont pas devenues plus résistantes aux mêmes antibiotiques. *"On ne sait pas pourquoi"*. Si résistance il y a, elle se trouve dans les hôpitaux. Or, elle n'est pas stable à l'instar du staphylocoque doré passé d'un taux de résistance à la méticilline de 33,4 % à 12,8 % en un peu plus d'une décennie. Le professeur n'hésite pas à parler de *"surenchérissement dans la mortalité déraisonnable"* et à remettre en cause le nombre de 12 500 décès par an. Selon lui, plutôt que de chercher de nouveaux antibiotiques, il faudrait réutiliser des molécules anciennes. *"Nous disposons d'un patrimoine de 33 molécules mais un tiers d'entre elles ne sont pas commercialisées faute de rentabilité"*.

E.M.

Devant un public attentif, le docteur Didier Raoult a exposé sa thèse, sorte de pavé dans la mare, sur les antibiotiques. Leur prise régulière n'augmente pas la résistance des bactéries. / PHOTO E. M.

MARS_005

La Provence, 01/12/2015

Santé Sud *infos* et le peuple oublié.

Paul Bénos (#182), le président de Santé Sud, nous rappelle à juste titre que des populations sont réfugiées depuis plus de cinquante ans et aujourd'hui oubliées de tous. Qui se souvient encore des massacres de Sabra et Chatila ? C'était en 1982, il y a trente-trois ans. Les survivants sont toujours dans les camps.

Dans notre mission sur la trypanosomiase, nous avons eu à travailler dans des populations déplacées à Juba, au Sud Soudan, depuis près de 20 ans. Imaginez simplement que les moins de 20 ans, plus de la moitié de la population déplacée, n'ont jamais eu d'autre horizon que les limites du camp…

Les jeunes y sont nés ; ils y survivent avec pour seul objectif la distribution quotidienne d'un repas ; ils y mourront certainement.

SANTÉ SUD

Santé Sud *infos*

www.santesud.org

Agir sans remplacer

trimestriel • n° 108 • décembre 2015

Réfugiés au Liban

des droits pour grandir

RETROUVER LEUR MAISON. TOUS LES ENFANTS RÉFUGIÉS VIVANT AU LIBAN, QU'ILS SOIENT PALESTINIENS OU SYRIENS, N'ONT POUR S'ACCROCHER QUE CE VAGUE ESPOIR. MAIS EN ATTENDANT, EN DÉPIT DU DÉNI DE LEURS DROITS FONDAMENTAUX ET DES PRIVATIONS PHYSIQUES ET PSYCHOLOGIQUES DONT ILS SOUFFRENT, LA VIE DOIT CONTINUER ! SANTÉ SUD S'ALLIE À BELT ATFAL ASSUMOUD POUR LES AIDER À MIEUX SURMONTER LEURS DIFFICULTÉS.

Santé Sud est une association de solidarité internationale reconnue d'utilité publique. Selon sa devise *« Agir sans remplacer »*, elle œuvre depuis 1984 à l'amélioration de l'accès aux soins par le renforcement des personnels et des structures de santé engagés auprès des plus vulnérables : populations rurales, malades chroniques, personnes handicapées, femmes enceintes et nouveau-nés, enfants abandonnés, mères célibataires, personnes marginalisées, etc.

Santé Sud | 200, bd National, Le Gyptis Bt N, 13003 Marseille | Tél. 04 91 95 63 45 | Fax 04 91 95 68 05 | contact@santesud.org | www.santesud.org | Directeur de la publication : Nicole Hanssen | Rédactrice en chef : Julie Bégin | Merci à : Manal Abu Sheikh, Kassem Aina, Madeleine Badaro-Taha, Paul Bénos, Yves Bernaud, Pauline Bresse, Sarah Cheaib, Philippe Dicquemare, Nicole Hanssen, Maha Hodroj, Ibtissam Khalil, Mohamed Orabi, Jihane Rohayem, Suha Tabbal et Nada Zaher | Conception graphique : Point de vue | Impression : IME by Est imprim

Santé Sud est une association du GROUPE SOS

Le peuple oublié

EDITO

Novembre 2015. Ce mois de feu et de larmes brouille notre esprit. Tunis, Ankara, Beyrouth, Paris puis Bamako ont été les cibles d'une même tragédie sanglante. L'émotion suscitée est immense : le silence du deuil et la compassion imposent leur priorité. On croyait cette barbarie lointaine, bien que nourrie du terreau d'une haine qui n'a pas de frontières, la voilà à nos portes. Charlie Hebdo, le Bataclan et autres lieux de sacrifices resteront pour nous le symbole d'une Liberté agressée, fondement de nos valeurs. Cette actualité dramatique a aussi son revers : celui d'effacer de nos esprits bon nombre de drames humains dont on finit par ne plus parler mais qui pourtant perdurent. Une sorte de souffrance chronique à laquelle le monde s'habitue à l'exception de ceux qui la vivent. *« Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit »* écrivait le poète libanais Khalil Gibran. Mais que cette nuit est longue ! Voilà plus de 60 ans que les réfugiés palestiniens au Liban vivent ce « provisoire », quatre générations à connaître la souffrance de l'exil, eux qu'on appelle les « plus vieux réfugiés du monde » ! N'ayant que les camps pour territoire, privés de citoyenneté et de bon nombre de libertés individuelles ou collectives, ils vivent ou plutôt survivent dans de véritables ghettos dont la pauvreté est à partager aujourd'hui avec les nouveaux réfugiés syriens qui affluent vers le Liban. Si le massacre de Sabra et Chatila en 1982 reste le point culminant de leur calendrier de souffrance, l'avenir d'un retour sur leur terre tarde à se profiler. Alors le provisoire devient permanent et le quotidien s'installe, comme il peut, dans ces lieux incertains. Nous voulions, à travers les témoignages présentés ici, leur dire que, malgré nos peines et nos chagrins d'aujourd'hui, nous ne les oublions pas.

Paul Bénos, présicent

Région Provence Alpes Côte d'Azur

afd AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

Santé Sud *infos* et le peuple oublié.

Les déplacés de Juba (© F.J. Louis)

NOTRE DOSSIER DU MOIS : PLAIDOYER POUR LA MÉDECINE COLONIALE.

Depuis quelques années, il est de bon ton de dénigrer la colonisation et de se repentir, de cérémonie officielle en cérémonie officielle. Dans cette affaire, tout est mis dans le même mauvais sac : l'esclavage, le travail forcé, le martyre des Africains dans les plantations, les conversions forcées, etc. Tout n'a pourtant pas été mauvais dans cette colonisation. On ne nous dit rien de la construction d'écoles dans toutes les colonies ni de la scolarisation des enfants, sauf à ricaner en disant qu'ils apprenaient « nos ancêtres les Gaulois ». On ne nous dit rien non plus des spectaculaires progrès de la médecine tropicale « coloniale », de l'implantation de structures de santé en un maillage très serré et de l'extraordinaire progression de l'espérance de vie des peuples colonisés. Fort heureusement, les défenseurs de cette médecine, dite coloniale, n'ont pas manqué, qui nous expliquent que cette médecine n'est pas honteuse. Nous rapportons ici quelques textes pour la défense de cette médecine qui, a écrit René Maran, Prix Goncourt 1933 et anti colonialiste militant, « a été un printemps pour l'humanité ».

Trajan Saint-Inès - … Ces derniers chevaliers de l'empire : nos toubibs. Éditions Nicolas, 1960.

En ces temps de perturbations universelles, de velléités belliqueuses (trop souvent bellicistes, hélas !) d'affirmations nationalistes ou pseudo-nationalistes plus ou moins larvées, plus ou moins sporadiques, mais génératrices de préoccupations permanentes, de lourds et parfois tragiques soucis, nous avons cru bon, autant qu'équitable, de rappeler à ceux qu'envahit parfois un doute pénible rendu plus douloureux par de graves effervescences au sein de l'Union Française, la dure, noble et bienfaisante tâche des Médecins Coloniaux, apôtres de Science, de Foi, de Charité, mainteneurs, à travers ces immenses territoires d'Afrique, d'Asie, d'Amérique et du Pacifique que nous appelions encore l'Empire, il n'y a pas si longtemps, de notre crédit le plus valable, de notre prestige le plus durable et le plus pur.

Dominant les évènements et les hommes, poursuivant inlassablement, même et surtout aux plus dramatiques heures de ces vingt dernières années, leur activité généreuse, par quoi s'opposaient aux armes qui tuent les armes qui sauvent, aux réactions haineusement fanatiques des uns, férocement répressives des autres, les gestes éclairés qui soulagent et qui apaisent, ces missionnaires sans soutane, ces Monsieur Vincent du Caducée, ces Toubibs, comme on les surnomme là-bas, pourraient se proclamer sans conteste, si leur modestie n'était au moins égale à leur mérite, les derniers chevaliers de la plus humaine croisade dépassant de loin (laïques ou chrétiens) dans l'affirmation d'un Idéal fraternellement démocratique, ces Templiers, ces Hospitaliers, ces prédécesseurs et ces disciples du grand Ambroise Paré, prestigieux chirurgien de trois Rois, mais en même temps, ami secourable des plus humbles, des plus infortunés de leurs sujets.

Qu'on ne nous taxe point de lyrisme par trop laudatif, d'émotion puérile ou de tam-tam publicitaire en forme de panégyrique dont ces plus dignes serviteurs d'Hippocrate n'auraient assurément que faire.

Jacques Laurent – Le rêve perdu. *In* : Sillages et Feux de brousse, tome III. Éditions Giovanangéli, Paris 2013.

« Santé Navale », une épopée oubliée dans le destin d'un grand Empire,
Des camarades unis pour une œuvre commune qui défiait le temps,
Vaincre la misère, protéger les faibles, soigner, éviter le pire,
Porteurs d'humanité, de réconfort, de technicité et de compassion,
Quel que soit le cadre, désintéressés, dévoués, disponibles, compétents,
L'Afrique ou l'escadre, ils se voulaient missionnaires de la civilisation.

Venus de partout, de Brest, de Rochefort et de Toulon,

Ils étudiaient cinq années dans les murs gris du 147 Cours Saint Jean,
La fac de la Victoire, chez Auguste, le bal du Grand Théâtre, l'Aiglon,
Les rats de la biballe, les colles, la carrée, le cercle, l'hôpital des enfants,
Le bidel, la « Strass », les brimades, la « reconnaissance », les baptêmes de promotion.

Nés dans la brume, dans le froid, la grisaille ou la neige,
Ils rêvaient de lointains rivages ensoleillés, en servant leur pays,
Et d'un avenir radieux, exempt de médiocrité et de monotonie
Ils apprenaient à Bordeaux, cité chagrine, pour servir dans les colonies.

Dans cet Empire, en rose sur la mappemonde,
Qui s'étalait de Fort de France à Pondichéry,
De Tombouctou et de Tamanrasset à Angkor,
A Shanghai, Tien tsin, Hué et Chandernagor,
A Dakar, à Nossi Bé, à Papeete ou à Conakry.

Sur leurs cours de biochimie, oubliant Delmas-Marsalet, Leng et Lévy,
Les mandarins Mauriac, Moure, Portmann, Aubertin ou Moretti,
Ils s'évadaient vers de beaux paysages, des cieux sans nuages,
Rêvaient aux chants mélancoliques du Pacifique,
De plages de sable blanc, de mer de corail, de cocotiers,
De palmiers, de bananiers, de mangues et de jaquiers,
De soupe chinoise, de colombo, de curry et de riz parfumé.

De maitresses à la peau mate, de fines fleurs aux yeux bridés,
Sous la moustiquaire, de lascives créoles, de nuits métissées,
De matins magnifiques, de journées de volupté, de pleines lunes étoilées,
De parfums capiteux, de chasses, de crépuscules rougeoyants,
De printemps parfumés, de bougainvillées, de flamboyants,
De savanes, de baobabs, mais aussi, en échange, de dévouement.

Qu'importent les bâtards, les avatars et faux prophètes des indépendances,
Idéologues, émancipateurs et bonimenteurs de lendemains radieux,
Les Navalais se préparaient avec abnégation pour une œuvre de bien,
Prêts à poursuivre l'œuvre de leurs pères et de leurs grands anciens,
Malgré les maladies et la mort, l'édification patiente d'un grand empire,
Empire de prospérité, de paix et de liberté, un empire construit pour l'éternité.

Convaincus qu'ils étaient, et qu'ils restent, de la justesse de leur vocation,
De leur engagement, de leurs choix, de leurs rêves, de leurs illusions,
Ils observent à présent la catastrophe, le gâchis des décolonisations :
Avec la démission de la Métropole, le retour de la misère, de la faim et des maladies,
De l'insécurité, les guerres civiles, le retour de l'esclavage, de la traite, de la corruption.

Pas besoin pour eux de susciter des regrets ou une quelconque repentance,
De sentiment de culpabilité, d'auto flagellation, de confession,
Il leur reste la fierté, le souvenir d'une œuvre qu'ils peuvent regarder en face,
Sûrs de leurs choix passés, de la justesse de leurs engagements, sans arrogance,
Ils peuvent sourire de ceux qui ont pris leur place, leurs successeurs humanitaires,
Porteurs de sacs de riz sous l'objectif de la télévision, saltimbanques de l'éphémère,
Les théâtreux de la médecine spectacle, bonimenteurs, et racoleurs de subventions.

Mais il ne pouvait y avoir de médecine durable, de « colo », qu'à l'abri des légions.

Que reste-t-il à présent, en ce début de nouveau siècle, de cet orientalisme ?
De ce romantisme colonial qui fit rêver plusieurs générations.
Fils spirituels de Lyautey, de Gallieni, de Faidherbe, de La Grandière et de Francis Garnier, Charles de Foucault et de Savorgnan de Brazza, du commandant Rivière et Doudart de Lagrée,
De Victor Segalen, de Jamot, de Yersin, mais aussi de Pierre Loti, Henri de Monfreid,
Et d'Arthur Rimbaud, de Lecomte de Lisle, de José Maria de Heredia : ces révoltés,
Ces marchands d'esclaves, ces trafiquants, dans notre adolescence, nous firent tous rêver,
Loin de la monotonie, d'une vie d'aventure, du côté d'Obock, ou de la baie d'Along,
Loin de la médiocrité, sur le Fleuve Rouge, le Sénégal, le Yang Tse ou le Mékong.

Pourrions-nous suivre aujourd'hui, dans la médecine, ces bâtisseurs d'Empires,
Existerait-t-il encore de nos jours de la place pour ces aventuriers de la compassion ?
En échange de la technique actuelle et de scientifiques compétents,
Je crains que nous ayons perdu le rêve !
Le rêve de nos vingt ans, c'est sûr, mais aussi celui de notre temps.

Jean Bendéritter – Sous le képi rouge à l'ancre d'or. Éditions Ulysse, Bordeaux 1990.

Ce sont des intérêts commerciaux, politiques et stratégiques qui ont incité les puissances Européennes à se lancer dans l'aventure coloniale. Dans cette entreprise, tout n'a pas été négatif pour les populations.

Rappelons-nous d'abord que notre présence effective en Afrique, en Indochine et à Madagascar n'a guère duré plus de 70 ans.

Souvenons-nous aussi que des potentats, tels que Béhanzin, Samory et Rabah, pour ne nommer que ceux-là, n'avaient rien à envier à notre moderne Amin Dada. Des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, ont été massacrés ou emmenés en esclavage. Des régions presque aussi grandes que la France, dépeuplées, dévastées.

En Indochine, le Tonkin était mis en coupe réglée par des pirates qui n'étaient autres que les Pavillons Noirs. À la frontière de Chine, des vieux m'ont raconté que leurs parents n'osaient pas toujours sortir de leur village, par crainte d'être rançonnés ou tués.

N'ayons pas honte d'avoir apporté la paix à toutes ces régions, de les avoir fait sortir de leur sauvagerie qui ne connaissait que la loi du plus fort.

N'ayons pas honte d'avoir construit des routes, des chemins de fer, des ports, édifié des hôpitaux, des écoles, des universités.

N'ayons pas honte d'avoir fait cesser les guerres tribales, combattu les épidémies, les famines qui ont réapparu après notre départ. Voir Biafra, Ouganda, Congo belge et Sahel où l'on meurt de faim.

Mais nous ne voulons retenir ici que les problèmes sanitaires. On peut affirmer qu'au moment où nos ex-colonies ont accédé à l'indépendance, les grandes endémies tropicales étaient jugulées. Pian, trachome, variole, fièvre jaune, peste, trypanosomiase, choléra, méningite cérébro-spinale.

C'est l'honneur des savants Français d'avoir pour une large part contribué à découvrir l'origine de ces fléaux. Ils ont mis au point leurs traitements prophylactiques et curatifs. Laveran a découvert l'hématozoaire du paludisme, Sellord et Laigret ont isolé le virus amaril et préparé le premier vaccin. Yersin a identifié le bacille de la peste, Girard et Robic sa vaccination. Le vaccin antiméningococcique a jugulé les épidémies du Sahel. Jamot, avec Muraz, Le Rouzic et tant d'autres a vaincu la maladie du sommeil. Les instituts de la lèpre et du trachome ont été fondés à Bamako par des Français. De nombreux Instituts Pasteur furent fondés en Afrique, à Madagascar et en Indochine.

Ce sont des médecins de Marine et des Troupes de Marine qui ont mis en œuvre toutes ces découvertes. Certains y ont laissé leur vie, d'autres leur santé. Houphouët-Boigny, ancien médecin Africain, ce qu'on ignore généralement, a pu dire en inaugurant à Marseille l'hôpital qui porte son nom : « Ces officiers du Service de Santé qui ont œuvré avec tant de courage et de dévouement au service des populations d'Afrique Noire ».

Jean-Louis Schmitt – Au nom de Dieu, vive la Coloniale. La Pensée Universelle, Paris 1992.

Le décalage des années il y a dix ans, il y a cent ans, nous oblige à rectifier le tir pour viser juste et interpréter les évènements passés en oubliant les critères d'appréciation familiers à notre présent. Nous nous engageons ainsi sur la voie de la bonne compréhension, de l'indulgence et de la vérité historique.

Avant d'évoquer quarante ans de souvenirs en Afrique noire, il apparaît opportun de les situer « temporellement » comme diraient les cuistres et plus noblement les philosophes. Il conviendrait de les cadrer dans le contexte matériel et humain qui à l'époque « coloniale » influait sur nos rapports avec les colonisés. À vouloir juger nos actions passées avec nos lunettes di vingtième siècle, on risque de leur porter un regard abusé par le prisme déformant de nos verres inadaptés. En chaussant les binocles d'antan, à la Galliéni, nous cernerions mieux les contours de la réalité et il nous serait possible de la reconnaître, toute nue, telle qu'elle fut anciennement.

Nous n'avons pas à en rougir et elle nous apporte de nombreux motifs de satisfaction dont nous devons nous prévaloir et nous réjouir. C'est dans cet esprit qu'en 1946 j'arrivais en Afrique occidentale française, honoré et fier d'apporter ma contribution à l'évolution de peuples noirs, encore « frustes » nous avait-on appris. J'ai donc travaillé très prosaïquement dans le concret de réalisations souvent modestes mais toujours utiles. J'ai bâti des dispensaires, des écoles, des ponts, j'ai tracé des routes, créé de nouvelles cultures, combattu des endémies et foré des puits. Que l'on ne s'y trompe pas. Je n'étais pas Lyautey et tout cela doit être imaginé à une échelle très modeste. Pour son Empire, la République était chiche de ses deniers et ne nous laissait pas la faculté d'ériger des œuvres grandioses. Nous avons quand même fait pour le mieux et, sans fausse modestie, nous avons réussi au-delà de ce que l'on pouvait raisonnablement imaginer.

Claude Olivier *in* : Henri Merle – Un chirurgien au temps des colonies. La Pensée Universelle, Paris 1978.

On ne sait plus en France ce qu'était la vie de ce corps du Service de Santé Milita ire qu'on appelait Colonial.

Les passions politiques, l'évolution des peuples vers leur indépendance, la condamnation du paternalisme font peut-être oublier que tout un groupe professionnel a choisi délibérément dès son plus jeune âge de donner son temps, son cœur, sa santé et quelquefois sa vie à des hommes différents par la race, la religion, les traditions, mais ayant tous en commun un profond appel vers une civilisation qui, à tous égards, était privilégiée. J'ai une grande estime pour les hommes tels qu'Henri Merle qui ont consacré outre-mer le meilleur de leur vie à améliorer les conditions d'existence des autres, à prévenir leurs maladies et à les en guérir.

Son livre est particulièrement intéressant car on ne sait plus très bien – et très vite on ne saura plus du tout – ce que fut l'existence de ces médecins, seuls responsables la plupart du temps de la santé des populations locales.

René Faucon *In* : Louis Reymondon – Plaidoyer pour la santé des peuples d'Afrique. L'œuvre du Corps de Santé Colonial en pleine clarté. Doc. polycopié 2013.

Quant à vous,

Infirmiers et matrones qui m'avez guidé, aidé, soutenu dans mon travail au sein de l'hôpital du chef-lieu et dans les infirmeries de village,

Boys, toujours disponibles, au dévouement affectueux,

Tipoyeurs et porteurs, compagnons de mes tournées,

Vous à qui je dédie les pages qui vont suivre,

Dois-je vous demander pardon de vous avoir aimés ?

…

Si l'on en croit certaines sommités religieuses, laïques, intellectuelles, politiques, il serait de bon ton que les « anciens coloniaux » demandent pardon aux peuples colonisés.

« Ancien colonial », en mon nom et en celui de mes frères d'armes, je viens donc vous demander pardon, à vous chez qui j'ai vécu longtemps.

Pardon d'avoir créé chez vous les moyens qui vous ont permis de communiquer entre vous et le reste du monde.

Pardon d'avoir construit dans vos capitales des universités, des lycées et des collèges, des groupes hospitaliers, des Instituts Pasteur, des centres de recherche dans de nombreuses disciplines.

Pardon d'avoir inventé les moyens de lutter contre les grandes endémies qui vous décimaient et, lorsque nous sommes partis de chez vous, de vous en avoir laissé les infrastructures.

Pardon d'avoir fait naître dans vos petites agglomérations et jusque dans vos villages les plus reculés, au fond de vos savanes et de vos forêts, des hôpitaux, des infirmeries, des écoles, des marchés.

Pardon aussi de vous avoir transmis nos connaissances, de vous avoir donné notre enthousiasme, notre jeunesse, notre santé souvent, notre vie parfois.

Consultation médicale gratuite au Tonkin en 1932
(carte postale IMTSSA, collection J.M. Milléliri)

Bernard Lugan – Afrique, bilan de la décolonisation. Éditions Perrin, Paris 1991.

Largement éradiquées par la colonisation, les maladies tropicales ravagent à nouveau l'Afrique où la situation sanitaire est devenue apocalyptique. Avec la fin de la période coloniale, la régression de l'Afrique dans le domaine de la santé atteint en effet des proportions difficiles à imaginer.

Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, la parenthèse coloniale avait été une période heureuse pour les Africains soignés dans des dispensaires de brousse bien tenus, dans des hôpitaux régionaux où œuvrait un personnel dévoué, compétent, organisé. Partout, des laboratoires de recherche mettaient au point des traitements contre les grandes endémies ; des équipes mobiles sillonnaient la brousse pour des campagnes de vaccination. Tout ce maillage a aujourd'hui disparu avec les Blancs.

Raymond Susset – La vérité sur le Cameroun et l'Afrique Equatoriale Française. Éditions de la Nouvelle Revue Critique, 1934.

Le rôle du médecin dans l'action colonisatrice est immense.

Lui seul parvient à pénétrer dans l'intimité de l'indigène. Il est le mieux placé pour comprendre sa mentalité primitive et pour lutter contre les mystiques ancestrales.

L'avenir des races hier asservies, aujourd'hui libres mais encore prisonnières de l'ignorance qui leur fait dédaigner l'hygiène la plus élémentaire, cet avenir est essentiellement entre les mains du médecin colonial. Il n'y a que lui qui soit armé pour lutter contre cet ennemi fatal des blancs – qui lui ravissent sa clientèle – le « sorcier ».

Le médecin possède d'ailleurs des arguments irrésistibles pour gagner la confiance du noir et pour la conserver : il guérit miraculeusement, grâce à de simples piqûres, des maladies contre lesquelles les thaumaturges du village n'ont jamais rien pu. Qu'une éruption pianique ou une poussée de syphilis soit conjurée en quelques jours, à l'aide de simples injections et de plusieurs comprimés, et voilà toute une région conquise et qui « vient au médecin ».

Si, par surcroît, le « sorcier blanc » a l'occasion d'opérer un hernieux ou de délivrer un porteur d'éléphantiasis d'une tumeur d'une vingtaine de kilos – cas fréquent – qu'il fasse ainsi, d'impotents incurables, des hommes valides et normaux, c'est un miracle contre quoi le féticheur ne peut rien dire, et c'est mieux que de la politique sanitaire, c'est de la politique tout court, et de la meilleure.

Il y a mieux. La femme noire, quoi que certains pensent, est coquette. Elle aime être belle et séduisante aux yeux de son époux. Elle veut avoir une place prépondérante parmi les femmes de son seigneur et surtout, elle veut « gagner petit », car les enfants créent entre elle et l'homme des liens qu'elle sait plus robustes que tous les autres ; d'être mère lui fait acquérir une valeur marchande plus appréciable qui justifie la dot payée à sa famille et supprime toutes possibilités de répudiation.

Il est des maladies qui ne permettent pas à la femme de mener jusqu'au bout cette opération créatrice ; les avortements succèdent aux avortements. Elle se désespère.

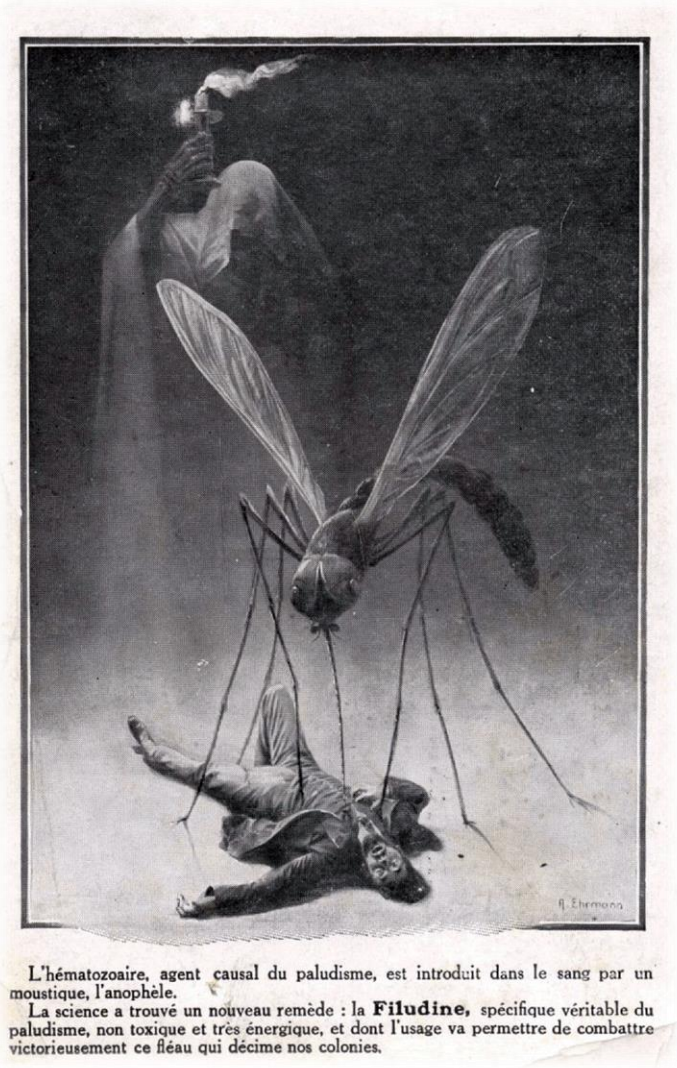
Mais un beau jour, elle apprend par des bavardages qu'au poste, il y a un blanc qui connaît le « secret » et qui, avec quelques piqûres, permet la réalisation de toutes les espérances. La femme noire va le trouver. Quelques mois après, elle est maman.

Voilà une recrue qui en amènera d'autres.

Et ce n'est pas l'avantage le plus appréciable. L'avenir du pays est dans ce gosse qui vient de naître.

DANS NOS ARCHIVES

Enveloppe premier jour, Gabon 1979 (coll. F.J. Louis)



L'hématozoaire, agent causal du paludisme, est introduit dans le sang par un moustique, l'anophèle.

La science a trouvé un nouveau remède : la **Filudine,** spécifique véritable du paludisme, non toxique et très énergique, et dont l'usage va permettre de combattre victorieusement ce fléau qui décime nos colonies.

Une vieille carte postale sur le paludisme.

Connaissez-vous la Filudine ? Si oui, écrivez-nous !

RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

sur : https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/

A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation !
L'équipe de « Ceux du Pharo »